

## BATISSEURS ET STUPEUR

La « Cité des bâtisseurs » a installé son campement sur le parvis du Parc Omnisports de Paris Bercy et je l'ai visitée hier avec les responsables de la fédération du bâtiment de l'Île-de-France.

Quatorze conteneurs de marine présentent les différents métiers de la construction, en insistant de façon fort pédagogique sur les nouvelles technologies d'économie d'énergie (isolation, contrôle électronique des consommations), comme sur les savoir-faire anciens de la ferronnerie, de la mosaïque, du bois, matériau écologique par excellence. Chef-d'oeuvre d'un compagnon du devoir, un vélo en bois ouvre une présentation des usages les plus modernes de ce composant qui revient en grâce. Cette exposition va faire le tour de la France et espère finir en gloire sur les Champs-Élysées.

Un espace est réservé aux contacts directs entre des entreprises qui recrutent et des jeunes que les nouveaux métiers du bâtiment commencent à attirer.

Pourquoi insister sur ce qui pourrait apparaître comme la foire usuelle d'une profession traditionnelle ? Parce que le bâtiment est une industrie stratégique de proximité, qui souffre du recul de la construction neuve mais ne supprime pas d'emplois sur les chantiers de rénovation. Il est donc un amortisseur essentiel de la crise brutale qui s'étend dans notre pays. Et surtout, parce que cette branche a su, en peu d'années, transformer son image d'activité routinière plutôt « sale » en un secteur d'avenir plutôt attirant. Aucune personne miraculeuse n'a provoqué ce sursaut. C'est le fruit d'un effort collectif, d'un sursaut d'orgueil d'hommes (et de femmes) fiers de leur métier et inquiets de voir les jeunes se détourner de leurs entreprises.

Question : pourquoi le bâtiment est-il en train de réussir sa rénovation, ce que personne n'aurait cru il y a vingt ans, et pourquoi le Parti socialiste a-t-il complètement raté la sienne ? Le mot « stupeur » décrit bien le traumatisme subi dimanche dernier : « Europe écologie » a fait jeu égal à l'échelle nationale avec celui qui se prenait pour le seul parti capable d'offrir une alternative crédible à la majorité conservatrice actuelle. Pire, c'est à Paris que les Verts ont fait leur meilleur score, devant un PS complètement largué par les électeurs.

Stupeur est « un état d'inertie et d'insensibilité profondes lié à un engourdissement général », « un étonnement profond » selon le Robert. Il se traduit par « l'immobilité du visage et le mutisme ». Cette définition clinique décrit bien l'hébétude actuelle de la direction du Parti socialiste.

À cette déroute, il y a des explications superficielles et des motifs profonds.

Malgré le dévouement d'une minorité de militants, la campagne électorale a été poussive et, disons-le, mélancolique. Se fixer comme objectif de ne pas faire plus mal que dans le passé n'avait rien d'exaltant. Et le contraste était net entre les mines graves de nos candidats et l'allégresse qui illuminait les visages des têtes de listes vertes. La campagne du PS n'a pas été joyeuse, du sommet à la base, et le symbole en a été le si terne bulletin de vote, qu'il fallait vraiment chercher au milieu des feuilles flamboyantes des principaux concurrents.

Une autre explication superficielle, sur laquelle se sont évidemment précipités des dirigeants refusant la contrition, est l'insuffisante prise en considération des thèmes écologistes. Dans un superbe théâtre d'ombres, toutes les listes ont fait assaut de repentance et d'ambition vertes. Avec un culot assez spectaculaire mais payant, l'UMP s'est mise à la pointe de la croisade, grâce au Grenelle de l'environnement. Mais le « Manifesto » des partis sociaux-démocrates européens avait d'excellentes suggestions concrètes pour aller vers une croissance verte : grand emprunt européen de 100 milliards d'euros pour financer des recherches, des transports en commun, des rénovations réduisant les émissions de gaz à effet de serre. En fait, ce texte, qui a été si mal promu, soulignait pourtant les gisements d'emplois recelés par les énergies renouvelables et les économies d'énergie.

Les Verts ont été les plus crédibles, parce qu'ils défendent ces idées depuis longtemps, parce qu'ils évoquent sans honte la réduction indispensable de la circulation automobile, le gaspillage des emballages, l'absurdité d'un mode de consommation qui galvaude les ressources naturelles et qui dégrade le climat. Unifiés par Daniel Cohn-Bendit, ils ont été les seuls à dire que les réflexes de chacun devaient changer, que l'écologie n'était pas le fait du prince, mais le résultat de millions de décisions individuelles, souvent dérangeantes.

Venons-en aux explications profondes, en partant du cas parisien. Ce n'est pas la seule écologie qui a provoqué la chute brutale du Parti socialiste. Paris a en effet adopté en octobre 2007, sous l'impulsion de son maire, Bertrand Delanoë, un plan climat à l'unanimité. L'objectif est de réduire, entre 2004 et 2020, les émissions de gaz à effet de serre de 25% sur les bâtiments privés anciens, de 30% sur les bâtiments publics, et de construire du neuf sous des normes contraignantes de « haute qualité environnementale. » Ce n'est pas du baratin, car les diagnostics sont en cours et les premiers chantiers ouverts.

Ce qui s'est passé à Paris est plus grave. Les Parisiens s'étant moins abstenus que les Français en moyenne (50% de votants contre 40% dans l'hexagone), ceux qui ont davantage voté sont les jeunes cadres, probablement pas les jeunes des quartiers dits sensibles. Et ces jeunes

diplômés qui ont fait l'effort de se déplacer se sont davantage reconnus dans la liste « Europe écologie » que dans la liste PS. Rien ne dit qu'ils feraient de même à des élections locales, régionales en 2010 et municipales en 2014. Mais soyons inquiets pour les prochains scrutins nationaux qui choisiront le Président de la République et les députés en 2012.

Si le Parti socialiste continue à être perçu comme un parti conservateur (préserver la Sécurité sociale, les agents du service public et chaque emploi du secteur privé), il subira à nouveau des revers graves et peut-être mortels. Je rappelle que le Parti socialiste japonais a quasiment disparu en moins de vingt ans. Que faire ?

Je pense que la « génération Mitterrand » a bouclé son cycle de vie en 2002, quand Jospin s'est fait recalier au premier tour de l'élection présidentielle. Le bon score de Ségolène Royal en 2002 (47%) n'a fait qu'un temps illusion. Comment organiser la relève ? Comment faire des propositions neuves ? Quatre décisions iraient dans le bon sens.

Premièrement, s'imposer le non-cumul absolu des mandats : fin des maires-conseillers généraux, des députés-maires, des sénateurs-maires, des élus municipaux-régionaux. Les parlementaires joueront enfin à plein temps leur rôle de contre-pouvoir. Et de nouvelles élites politiques remplaceront des professionnels blasés du suffrage universel.

Deuxièmement, interdire d'aller au-delà de deux mandats consécutifs dans la même fonction (maire, conseiller général, conseiller régional, député, sénateur). Certains chemineront d'un mandat à l'autre, mais, dans l'ensemble, de nombreux talents, actuellement brimés par l'ancienneté, pourront accéder aux responsabilités.

Troisièmement, organiser des primaires, longues et étendues à toute la gauche, pour la prochaine élection présidentielle. Sans espérer que surgisse un Obama français, une confrontation loyale entre les aspirants au pouvoir suprême, étalée de l'automne 2010 au printemps 2011, susciterait l'intérêt et ménagerait des surprises. Le risque que le candidat de la gauche de progrès ne soit pas socialiste devrait inviter la « vieille maison » de Solferino (le siège du PS) à ouvrir les fenêtres.

Quatrièmement, le programme retenu devrait être celui proposé par le candidat choisi par les primaires. Arrêtons les conventions byzantines et les congrès abscons, où des textes alambiqués de compromis sont bouclés à l'aube. Laissons le peuple de gauche choisir le candidat et le programme qui incarnent le mieux son espoir d'un meilleur emploi, d'une solidarité mieux partagée, d'une Europe dynamique et pacifique.

Christian Sautter